

NOTE D'INTENTION

Le film ne cherche pas à opposer nature et industrie, mais à montrer comment ces deux mondes se côtoient et se transforment mutuellement. Je ne souhaite pas que le paysage industriel apparaisse comme une révélation à la fin, mais que nous le posions dès le début. Ainsi, le Calen ne serait pas une énième survivance dont le futur serait nécessairement l'avalement par le capitalisme industriel, mais une survivance de ce qui vit ici malgré tout. Vous comprendrez qu'il ne s'agit pas non plus de folklore, mais de l'importance des relations entre humains et non-humains qui persistent et grandissent ici, malgré la mainmise industrielle sur ce territoire.

La matière vibrante et chaleureuse du film argentique couleur s'accorde avec ma volonté de filmer des choses vivantes dans un contexte industriel. Le sel d'argent apporte de la vie, de l'imprécision. C'est aussi un savoir-faire artisanal, une persistance étrange dans l'industrie du cinéma, que de vouloir faire des films sur pellicule. Cette démarche artisanale fait écho à celle des travailleur.se.s du Calen. Ce choix s'inscrit également dans ma pratique. Je suis membre du Laboratoire L'Argent depuis 2021, un laboratoire artisanal de cinéma argentique basé à Marseille. J'ai également réalisé plusieurs courts-métrages en pellicule, dont un film sur la pêche aux oursins, actuellement en post-production. J'ai également été chef opératrice 16 mm du film de Malou Six, Corps tannés.

Avec Jeyss, je souhaite filmer comme on récolte, avec une petite caméra Super 8 et des bobines de 3 minutes. Ainsi, je capte des moments, des éclats, sans me soucier du synchronisme entre l'image et le son. Néanmoins, pour saisir les monologues intérieurs qu'il prononce à haute voix, nous l'équiperons d'un micro HF et je serai accompagnée d'une ingénieure du son. Caméra à la main, nous nous embarquons avec lui et sa chienne Bella ; et avec eux, les autres êtres vivants avec lesquels ils nouent des relations. L'image légère, moins définie, et le son asynchrone s'écartent du réel. Cette asynchronie nous permet également de nous autoriser des mises en scène, en demandant par exemple à Jeyss d'énumérer les noms des crabes ou de nous raconter les histoires qu'il invente avec les animaux. Pour pouvoir entrer pleinement dans ces jeux, ces séquences Super 8 donneront lieu à un tournage à part.

Le personnage de Jeyss est une clé de voûte du film. Il est celui qui nous amène au Calen et celui à travers lequel nous l'observons. Comme beaucoup d'enfants, et plus particulièrement comme un enfant de trois ans qui aurait passé tout son temps libre près de l'eau, en compagnie de pêcheurs, il a une relation intime avec les animaux et autres bestioles. Il est accompagné partout par sa chienne Bella. Elle le suit, baisse les oreilles, alerte dès qu'il s'approche trop près de l'eau, embarque sur la barquette s'il monte dessus. Elle est le pendant animal de sa mère, Morgane, une pêcheuse. Elle est sa compagne, la partenaire de ses escapades. Jeyss passe ses journées à se balader dans le Calen, il ramasse les coquillages, tente de pêcher les poissons, les nomme et s'invente des histoires. Il s'offusque parfois que sa mère tue une sole qui, redoutant la lame du couteau, s'agite sur le plan de travail. Il regarde, observe tous ces gestes, ceux de Morgane et des autres pêcheurs, puis les reproduit, joue avec. Ainsi, il décale la relation au travail, la poétise en l'amenant dans son monde et dans sa légèreté d'enfant.

En incarnant la figure de l'enfant, Jeyss nous interroge sur le futur. Il est le fils de Morgane, le petit-fils de Ben. Il est donc la troisième génération au Calen. Son grand-père est né avec la construction du port industriel de Fos-sur-Mer et l'industrialisation du territoire ; lui est né dans l'Anthropocène, ou le Chuchlucène, pour reprendre les mots de la philosophe Donna Haraway. Il grandira avec le bouleversement qu'entraîne ce dérèglement climatique dans nos relations aux vivants, bouleversement déjà symbolisé au Calen par la prolifération du crabe bleu, une espèce invasive américaine.

Les pêcheur.se.s sont en première ligne face aux évolutions climatiques et aux problématiques de conservation du vivant. C'est d'autant plus vrai au Calen, où la pêche du petit métier se fait sur un filet fixe et est donc presque entièrement contrainte par son écosystème. C'est dans la parole que le collectif se révèle, que les enjeux auxquels ils font face résonnent et se font écho. J'aimerais amorcer des discussions entre les pêcheur.se.s autour de leurs écosystèmes (quels poissons pêchent-ils ? À quelle période ? Que savent-ils d'eux ?). Comment les écosystèmes ont-ils évolué ces dernières années, avec la prolifération de certaines espèces telles que les méduses ou les crabes bleus, mais aussi vis-à-vis de l'industrie avec laquelle ils composent, que ce soit quand elle pollue ou quand elle compense ces pollutions ? Leur connaissance du terrain, sur le temps long, apporte de la finesse et de la nuance à leurs analyses, d'autant plus lorsqu'elles sont partagées en groupe. Je souhaite filmer ces conversations durant un repas, rituel quotidien qu'ils partagent souvent avec les ami.e.s de passage. L'intérieur du cabanon est sombre, éclairé par une seule fenêtre dont les volets sont à demi-clos, laissant passer une lumière filtrée dans un clair-obscur. C'est un lieu d'intimité, propice à la conversation.

Ce temps de repas et de conversation appelle un autre registre d'image, plus posé, à l'écoute et en son synchrone. Je souhaite louer la caméra Aaton XTR du Polygone étoilé (association marseillaise) que j'ai déjà utilisée en tant que chef-opératrice. La caméra, silencieuse, permet d'enregistrer du son synchrone et ses deux magasins d'environ 12 minutes offrent de l'amplitude pour permettre à la conversation de se dérouler. Je serai alors accompagnée d'un.e caméraman, d'une ingénieure du son et d'une assistante. Nous utiliserons également cette caméra pour filmer les gestes du travail et le contexte. C'est cette image 16 mm plus documentaire qui offrira une trame aux fils narratifs.

À travers les yeux de Jeys, le travail est une toile de fond, pris dans un jeu de champs/contre-champs. Ce sont des gestes répétés plusieurs fois par jour : ceux de la vire (activer le moteur, tirer sur la manette, tirer sur le treuil, sauter dans la barquette, relever le filet), ceux de la débarque du poisson au retour de la pêche en mer. Et puis tous les gestes de l'entretien : réparer un filet, une machine, stocker le poisson, le recouvrir de glace. Le son, généralement synchrone, viendra parfois jouer avec l'asynchronie pour créer des effets de décalage, insister sur une respiration ou encore renforcer le bruit d'une machine en amplifiant l'effet de ballet mécanique.

Dans ces gestes répétés, les relations entre les personnages transparaîtront. Parmi eux, Morgane occupe une place de premier plan : elle est pêcheuse, mère et fille. Elle n'a que vingt-cinq ans et multiplie les tâches et les rôles avec la force vive de sa jeunesse. Elle fait sa place dans un monde masculin. Elle travaille comme les autres, tire sur les treuils, saute dans la barquette, rame et relève le filet. Elle s'occupe aussi des clients qui viennent directement au Calen acheter leur poisson. Elle les accueille, prépare le poisson : « Écaillée et vidée ? » leur demande-t-elle, reprise par Jeys qui, en l'imitant, pose la même question aux visiteurs.